

MUSÉE
PAUL VALÉRY
SÈTE

>
DOSSIER
DE PRESSE
>



Partie de campagne, 2024, acrylique et TMI sur toile de lin, 147x114 cm

CERVERA

ANDRÉ
CERVERA
CARAMBOLAGES

29
mars
2026

7
juin
2026

SOMMAIRE

AVANT-PROPOS	3
PARCOURS DE L'EXPOSITION	5
1.FICTIONS DE SÈTE	
2.TERRITOIRES DE L'IMAGINAIRE	
3.PEINTURES D'HISTOIRE	
REPÈRES BIOGRAPHIQUES	15
VISUELS RÉSERVÉS À LA PRESSE	16
AUTOUR DE L'EXPOSITION	18
-Catalogue	
-Événements associés à l'exposition	
À PROPOS DU MUSÉE PAUL VALÉRY	19
INFORMATIONS PRATIQUES ET CONTACTS PRESSE	20

AVANT-PROPOS

La Figuration libre s'est épanouie à Sète et le Musée Paul Valéry entretient avec elle un compagnonnage de longue date. André Cervera a noué également des liens solides avec ses « grands frères » et a développé sa pratique artistique dans leur sillage tout en cultivant une liberté certaine. Le musée a souhaité inviter cet artiste sétois dont la carrière s'est inscrite sous le signe du voyage et qui a exposé tout autour du monde.

Après une première exposition en 2005, l'artiste retrouve le chemin du musée et présente un ensemble d'œuvres qui montrent sa vitalité créative tout en posant un regard rétrospectif sur sa carrière. Les deux années de préparation ont été l'occasion de revisiter les thèmes, les inspirations, les processus artistiques qui ont imprégné son travail depuis plusieurs décennies pour les réinventer, les enrichir en créant quarante nouvelles toiles. Elles donnent à voir un territoire sétois peuplé de monstres, de fantômes et de souvenirs, mais également des territoires imaginaires qui incarnent le déplacement de l'artiste dans l'espace géographique de notre planète autant que dans son espace mental qui s'élargit au fil de ses voyages. Certaines œuvres majeures de l'Histoire de l'art font également écho pour lui à l'actualité la plus brûlante et son travail de réinterprétation en fait résonner la force dramatique.

André Cervera a développé un art singulier autour d'une esthétique du carambolage où se percutent la multiplicité des références culturelles et artistiques, où l'hybridation est érigée en principe plastique, où la révérence aux grandes œuvres de l'Histoire de l'art le dispute à la remise en cause de toute hiérarchie artistique. La fragmentation et l'hétérogénéité aussi bien des techniques que des références plastiques et mémorielles trouvent leur résolution dans l'art du montage visuel, où la composition picturale adopte la logique d'un plan cinématographique.

La peinture constitue pour lui une expérience existentielle à part entière. La mort est ainsi omniprésente dans son œuvre, mais l'appétit de vivre l'irrigue tout autant. Une énergie ambivalente met ainsi ses œuvres en tension, vient lutter contre l'effacement et l'oubli. Le grotesque et l'expressionnisme sont autant de tentatives d'amadouer l'angoisse que recèlent ses œuvres. L'autofiction échappe à toute logique narcissique et fait crisser les forces sociales, la mémoire collective et les souvenirs personnels.

Enfin, peintre du « quotidien extraordinaire », André Cervera nous propose une traversée entre réel et imaginaire, entre visible et invisible. Ses peintures sont nourries autant par son expérience vécue que par ses projections imaginaires. Les masques mettent en évidence comment les archétypes sociaux, les forces pulsionnelles viennent troubler l'identité ou viennent la révéler dans sa vérité complexe et mutable. La fascination de l'artiste pour le chamanisme ou la magie tend à faire de la peinture un rituel dont on ne sait pas s'il cherche l'intercession, la conjuration ou la conciliation des forces qui nous dépassent, s'il peut réparer la morsure du temps.

Commissariat général **Camille Bertrand-Hardy**, Directrice du pôle des musées de Sète
Commissaire associé **Stéphane Tarroux**, conservateur en chef du patrimoine



André Cervera,
Le Pont de la victoire

2024
acrylique et technique mixte sur
toile de lin
195 x 130 cm
© ADAGP, Paris, 2026
© Pierre Schwartz

PARCOURS DE L'EXPOSITION

1. FICIONS DE SÈTE

Le rapport charnel qui lie André Cervera à Sète et sa mémoire des lieux qui se transforment ou disparaissent sont un matériau essentiel de sa pratique artistique. Trois grandes thématiques structurent cet arpentage : la famille, l'enfance et ses peurs, où la rue joue un rôle essentiel et enfin le port, les canaux, le rapport à l'eau.

Né dans le port, il en a fait son terrain de jeu favori pendant toute son enfance. Naviguant entre les grues monumentales, les grumes gigantesques, les bateaux, les retours de pêche, les variations de la lumière sur les flots, les coins de baignade, le port offrait à sa bande de copains un territoire d'explorations infinies. Les coquillages, les crabes séchés, les bestioles non identifiées étaient autant de stimulations monstrueuses pour son imagination fertile. Il interroge ainsi l'univers de son enfance et de son adolescence placée sous le signe de la liberté. Les fragments autobiographiques viennent se mêler à des récits pour créer une peinture qui relève de l'autofiction. Les lieux, les personnages, les situations viennent évoquer l'atmosphère du port ouvert sur la Méditerranée et tremplin vers le monde. Ils disent les tensions sociales, les conflits politiques. Mais au coin de la rue, le monstre guette, la culture populaire qui est la sienne, c'est aussi celle des séries B, des comics, un imaginaire qui permet d'échapper à la dureté du monde.



André Cervera,
Ceci n'est pas un mardi

2024
acrylique et technique mixte sur
toile de lin
180 x 210 cm
© ADAGP, Paris, 2026
© Pierre Schwartz

Ceci n'est pas un mardi (2024) évoque le souvenir des mercredis de son adolescence passés à la salle de jeu. À l'arrière-plan sont reconstituées des affiches de films de l'époque, Big Boss avec Bruce Lee, Pour une poignée de dollars avec Clint Eastwood, ... Elle renvoie par là-même à l'importance qu'a revêtu pour lui le cinéma et qui a constitué sa formation première. La composition en plongée, véritable marque de fabrique, en est, elle aussi, une trace. Le titre recèle aussi une référence au surréalisme de Magritte qui refuse de voir une pipe dans l'image d'une pipe. Les masques viennent autant recouvrir que révéler l'identité des amis d'enfance.



**André Cervera,
La Rue des fous**

2024
acrylique et technique mixte
sur toile de lin
180 x 210 cm
© ADAGP, Paris, 2026
© Pierre Schwartz

L'enfance d'André Cervera s'est inscrite dans la « rue des fous » où se déployaient une trentaine de bars à entraînueses. Tout au long des années 1970 et 1980, la rue était très animée. L'arrière-fond évoque à nouveau le contexte politique de l'époque, l'affiche du nouveau front populaire est insérée avec une pointe d'humour dans ce chahut urbain.



**André Cervera,
Naissance d'une passion**

2025
acrylique et technique mixte
sur toile de lin
146 x 114 cm
© ADAGP, Paris, 2026
© Pierre Schwartz

André Cervera a découvert la sérigraphie dans l'atelier de la Maison des jeunes, l'évocation autobiographique le pousse ici à mettre en scène ses propres réalisations. La réalité du passé est évanescence, les souvenirs s'estompent ou se transforment et l'artiste joue de cette matière accumulée depuis quarante ans. Il mélange le proche et le lointain pour recomposer librement un univers où l'imaginaire a droit de cité.



**André Cervera,
Le Canal a bon d'eau**

2024

acrylique et technique mixte sur
toile de lin

195 x 130 cm

© ADAGP, Paris, 2026

© Pierre Schwartz

Les canaux sont comme une aire de jeux, on y croise les bateaux, on s'y baigne, on y pêche. De mai à septembre les journées André et ses amis se passaient en baignade dans le port ou les canaux. En petits « flibustiers » ils montaient sur les bateaux et s'en échappaient en plongeant.

Dans ses voyages à l'âge adulte, il a gardé un goût pour les ports. Shanghai, Calcutta, Barcelone, malgré leur immensité viennent faire écho à Sète dans son expérience.

Si André Cervera privilégie souvent l'intimité du huis-clos, ces scènes d'extérieur lui donnent l'occasion d'un travail sur la matière de l'eau qui se confronte au travail naïf du collage et de l'écriture simplifiée des formes qui contraste avec l'aspect savant de la composition en plongée.

« Ses sujets, André Cervera les puise dans le fond de la vie, dans les souvenirs d'enfance, dans les voyages, dans les petits rituels quotidiens, dans les rencontres. C'est dans ce vivant qu'André Cervera traque le « quotidien extraordinaire » (formule empruntée à son frère Michel Zoom) : quand soudain dans un pas de côté la réalité dérape, perturbée, quand l'instant devient poésie. La peinture d'André Cervera cherche à fixer cette magie-là. La vibration du vécu, la vitalité d'un fond populaire, avec son lot proliférant d'humanités, d'humilités, de sensations, de couleurs, d'images, déferlent dans les tableaux d'André Cervera. »

extrait du texte *Conjurer le noir, Rituels et métamorphoses dans la peinture d'André Cervera*, du catalogue, par Amélie Adamo.



André Cervera,
Les Monstres attaquent la ville
2024
acrylique et technique mixte sur
toile de lin
130 x 195 cm
© ADAGP, Paris, 2026
© Pierre Schwartz

2.TERRITOIRES DE L'IMAGINAIRE

André Cervera est un artiste voyageur, à travers ses pérégrinations en Inde, en Afrique ou en Chine. Il recherche une rupture avec la culture occidentale ou avec le confort de l'atelier. Ses voyages sont également ceux des explorations de son imagination. Il interroge une nouvelle façon d'interpréter le monde qui rejaillit sur la composition de ses toiles. Il se veut « citoyen du monde » et revendique une créolisation des influences qui le traversent. Le voyage est pour André Cervera d'abord une disponibilité à la rencontre de l'autre, une posture d'écoute, un oubli de soi et la construction progressive d'un lien de confiance qui permet d'ouvrir certaines portes.

En Afrique, fasciné par la mort et la communication avec l'invisible, il s'intéresse aux rituels chamaniques. Le sacré fait partie du quotidien de ce continent et l'artiste s'est intéressé aux objets dans lesquels il s'incarne : masques, statuaire, costumes, objets et mobilier du quotidien,...

Plus largement, une connaissance intime des cultures étrangères et de leurs formes s'inscrit au cœur de sa démarche artistique. Il collecte une large iconographie populaire, des images qui sont autant de façon d'interpréter le monde : des affiches de cinéma, des photographies d'architecture, les formes des cultes religieux. Il collecte des histoires, des matériaux et des tissus. Il observe aussi les formes poétiques et la symbolique des couleurs propre à chaque pays.

Peu à peu cette connaissance nouvelle enrichit son propre travail, transforme sa perception du monde et la Chine, l'Afrique, l'Inde se croisent dans un carambolage qui façonne des tableaux peuplés de formes parfois discordantes.

Théâtre d'ombres

Le théâtre d'ombres de Cervera s'inscrit dans la lignée de la lanterne magique, ancêtre du cinéma et de l'image animée, tout en faisant écho à la tradition du théâtre d'ombres chinois.

Des personnages façonnés en fil de fer, ainsi que des silhouettes en métal ou découpées dans le carton, sont montés sur des moteurs rotatifs. Grâce à un dispositif lumineux minutieusement élaboré, les ombres de ces figures prennent forme et se projettent sur un écran translucide.

Le théâtre d'ombres de Cervera trouve sa source dans la grande peinture de l'exposition, Le Sabbat. L'artiste y convoque les forces de l'invisible, dans une tentative presque rituelle de renverser l'ordre établi, comme une revanche de la vie sur la mort.

Conçu avec la scénographe Emmanuelle DEBEUSSCHER



**André Cervera,
Naranja**

2025
acrylique et technique mixte
sur toile de lin
114 x 146 cm
© ADAGP, Paris, 2026
© Pierre Schwartz

En Inde l'orange est la couleur des dieux et les icônes sont repeintes chaque année lors d'une cérémonie qui dure une semaine. La scène ici dépeinte montre une étape de cette cérémonie où un homme tire un rickshaw à l'aide de deux crochets plantés dans sa peau, tout en gardant le sourire.

L'hybridation des techniques et des esthétiques est particulièrement évidente dans cette œuvre où s'imbriquent l'usage de la bombe aérosol, les fragments textiles, la toile en réserve et la variation de l'acrylique.

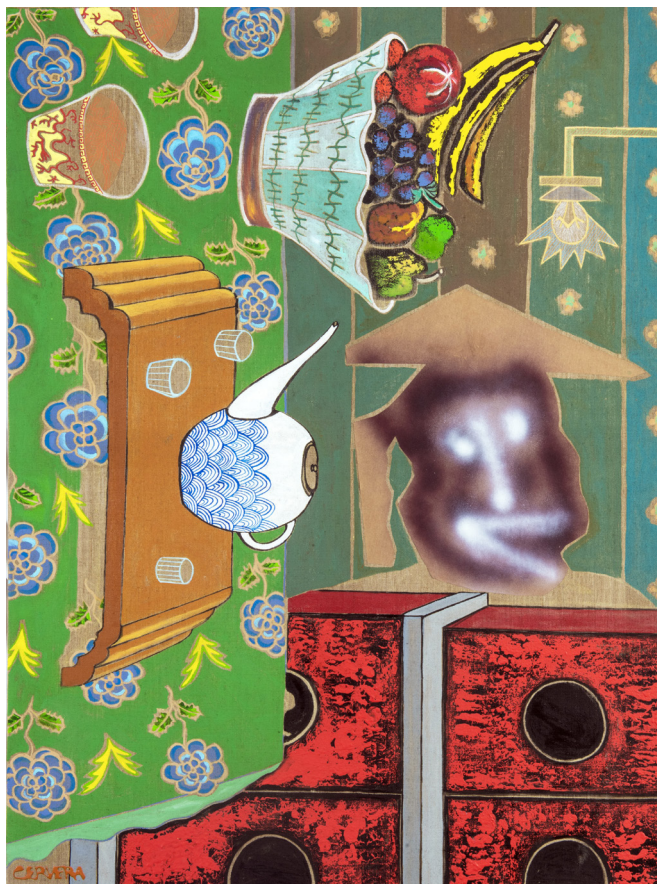


**André Cervera,
Les Bancs publics**

2025
acrylique et technique mixte
sur toile de lin
146 x 114 cm
© ADAGP, Paris, 2026
© Pierre Schwartz

Cette œuvre est l'occasion d'un clin d'œil à un autre Sétois, Georges Brassens, mais elle vient aussi symboliser l'appel du large qui a traversé la vie d'André Cervera en faisant référence à une scène vécue à Pondichéry. Si cette œuvre évoque la dévoration de de la passion, elle renvoie aussi à l'interdiction en Inde pour les amoureux de s'embrasser en public, à Pondichéry l'artiste a ainsi vu des couples se faire contrôler par la police.

En Chine, la croyance dans les fantômes est largement répandue et elle a pu largement inspirer tout un pan onirique du cinéma chinois que cette œuvre évoque.



André Cervera,
Nature morte au fantôme
chinois
2025
acrylique et technique mixte
sur toile de lin
130 x 97 cm
© ADAGP, Paris, 2026
© Pierre Schwartz



Si l'œuvre se réfère au *Déjeuner sur l'herbe* de Manet et si ses couleurs évoquent l'univers de Matisse et s'inscrit donc dans une longue généalogie artistique, André Cervera l'ancre néanmoins du côté de l'imaginaire. Les masques introduisent une dimension carnavalesque qui situe la scène dans un entre-deux, entre histoire de l'art et remise en question de toute hiérarchie artistique, entre réel et imaginaire.

André Cervera,
Partie de campagne
2024
acrylique et technique mixte
sur toile de lin
146 x 114 cm
© ADAGP, Paris, 2026
© Pierre Schwartz

« Avez-vous remarqué que certains masques mal attachés laissent voir le visage de celui qui les porte ? Le masque est la personne ne font qu'un, animés par des âmes qui ne sont pas celles de la raison... homme-poissons, hommes-cochons, hommes-chiens. Mythes, théâtre grec, commedia dell'arte, il n'y a pas de vérité dans l'œuvre d'André Cervera mais de percutants jeux de rôles comme chez Conrad, Felix Muller ou George Grosz, jeux du cirque comme chez Alexandre Calder ou Bruce Nauman ou jeux d'aiguilles avec les fils secrets que le peintre tisse pour nourrir son travail grâce à la magie, les rites de possession, de passage, où les êtres sont à la recherche de leur esprit.»

extrait du texte *Les Masques*, du catalogue, par Olivier Kaepelin.

Mapping

André Cervera s'intéresse aux liens entre l'image fixe et l'image animée, il interroge sa fascination pour Méliès et les débuts du cinéma.

Projeté sur une toile monumentale, le mapping d'André Cervera isole certains fragments de la peinture, extrait des figures, des corps, selon un scénario préétabli autour du thème du Sabbat, la ronde des sorcières. Ces apparitions visuelles entrent en résonance avec une création sonore qui souligne l'intensité dramatique de la scène.

L'artiste donne ainsi forme à une utopie ancienne, à ce rêve qui traverse la peinture depuis la nuit des temps : voir les figures peintes s'affranchir de la toile, s'échapper du cadre, devenir autonomes, animées par le mouvement et l'espace, ne serait-ce que pour un instant. La peinture se libère alors de son immobilité ; elle respire, vibre, s'anime. L'image cesse d'être fixe pour devenir présence.

Mapping conçu avec le vidéaste Thomas MARTIN VISUELS



**André Cervera,
Le Sabbat**

2025
acrylique et technique
mixte sur toile de lin
300 x 400 cm
© ADAGP, Paris, 2026
© Pierre Schwartz

Dans une vaste errance imaginaire, cette toile rend hommage aux monstres, fantômes, sorcières et sorciers issus des peintures noires de Francisco Goya. Elle se présente comme une ode aux êtres nocturnes et aux puissances de l'invisible.

3. PEINTURES D'HISTOIRE

Quand André Cervera commence à peindre, il est nourri avant tout de culture populaire et de cinéma de série B. King Kong, Godzilla, Dracula sont autant de figures qui peuplent ses visions. Si l'Histoire de l'art arrive après, elle n'en constitue pas moins une rencontre décisive qui vient résonner avec son imaginaire et les questions qui l'animent. Il découvre par exemple le travail mené par James Ensor sur le masque qui est un des éléments récurrents de son travail ou encore le goût du grotesque chez Goya qui correspond à sa propre sensibilité, les sentant proches de lui, une filiation symbolique s'instaure.

Fortement imprégné des références artistiques classiques, André Cervera réinterprète celles-ci dans ses œuvres qui sont autant de divagations, de digressions et de réinventions des normes artistiques. Elles sont aussi une célébration des « Anciens », une sorte de révérence respectueuse aux artistes majeurs du passé. Tous ces « monstres sacrés » pourraient le paralyser, mais il choisit de les réinterpréter et de les détourner. C'est dans l'actualité de ces œuvres, dans leur capacité à nous émouvoir encore aujourd'hui qu'il trouve la force de ne pas être écrasé par leur poids historique. Leurs thèmes renvoient à des questions existentielles qui traversent les époques et sont pour lui autant d'invitations à les faire résonner dans une version subjective, mais également modelée par un syncrétisme des références culturelles et visuelles.

La force visuelle de ces œuvres excèdent les canons académiques dont s'est toujours affranchi André Cervera qui trouve son inspiration plastique du côté de l'art singulier, de l'art brut et des arts de l'Inde ou de l'Afrique. Les références multiples viennent en effet ensemençer sa pratique artistique, comme les mots de langages divers qui seraient mixés pour inventer un nouvel idiome.



André Cervera,
La Grande traversée
2022
acrylique et technique
mixte sur toile de lin
180 x 210 cm
© ADAGP, Paris, 2026
© Pierre Schwartz

La référence visuelle au Radeau de la Méduse de Théodore Géricault est ici immédiatement perceptible. Elle résonne aussi avec le drame sans cesse rejoué en Méditerranée où les migrants naufragés tentent désespérément d'échapper à la mort.



**André Cervera,
L'entrée de King Kong
à Bruxelles**

2024
acrylique et technique
mixte sur toile de lin
180 x 210 cm
© ADAGP, Paris, 2026
© Pierre Schwartz

Pour André Cervera, les héros populaires comme King Kong ou Superman sont les nouveaux dieux de notre époque, ainsi le grand singe vient remplacer le Jésus-Christ qui structurait le tableau de James Ensor.



**André Cervera,
La Belle Persane**

2024
acrylique et technique mixte
sur toile de lin
150 x 150 cm
© ADAGP, Paris, 2026
© Pierre Schwartz

Cette œuvre fait partie d'une série qui a subi l'épreuve de l'enterrement et par là-même « l'épreuve du temps ». La métamorphose atteint la structure même de la toile et le travail de décomposition matérielle fait écho à la façon dont le temps détériore et transforme le passé de la mémoire.

REPÈRES BIOGRAPHIQUES

Né en 1962 à Sète et formé à l'école des beaux-arts de Sète puis de Marseille, nourri par la rencontre fondatrice avec l'oeuvre d'Yves Klein, le choc du mouvement punk et la découverte du cinéma de Pier Paolo Pasolini, Cervera développe très tôt une pratique intuitive, énergique, parfois collective, au sein du groupe Yaros qu'il fonde en 1982.

Voyageur infatigable, il puise au fil des années dans les mythologies, rituels et imaginaires rencontrés au Sénégal, au Maroc, au Mali, en Inde ou en Chine. De ces séjours naissent des oeuvres où l'animisme, les symboles, les masques et les figures totémiques se mêlent à des scènes intimes et théâtrales. Sa peinture, qualifiée par certains d'« expressionnisme latin », s'est construite par strates : coulures, sédimentations, collages, terres et pigments, jusqu'aux toiles qu'il enterre pour laisser la nature en modifier la surface avant d'y revenir, révélant des formes nouvelles, comme minéralisées.



© Laurent Vilarem

Toujours en quête d'accident et d'intensité, il expérimente également le dessin les yeux bandés, les performances rituelles en public ou les collaborations, notamment avec la peintre indienne Swarna Chitrakar, donnant naissance à des oeuvres à quatre mains où se croisent mythes, signes et visions.

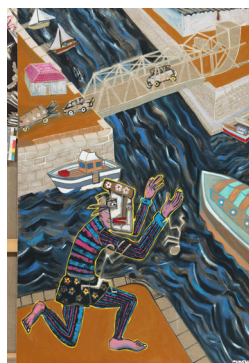
Cervera peint comme il parle : sans sophistication, avec une parole « en cascade », guidée par l'émotion et la vérité. Son oeuvre conserve quelque chose de brut, d'immédiat, de profondément humain. Aujourd'hui apaisé et reconnu, « l'enfant de Sète revendique une forme de revanche : celle d'un artiste issu du peuple, comme les pionniers de la Figuration libre, et qui continue de peindre en hommage obstiné à son père, à son histoire, et à cette révolution espagnole « lâchement volée » dont il porte encore la mémoire. »*

*Extrait d'un texte de Philippe Saulle, auteur et directeur de l'école des Beaux Arts de Sète de 2010 à 2024.

VISUELS RÉSERVÉS À LA PRESSE



André Cervera,
Ceci n'est pas un mardi
2024
acrylique et technique mixte
sur toile de lin
180 x 210 cm
© ADAGP, Paris, 2026
© Pierre Schwartz



André Cervera,
Le Canal a bon d'eau
2024
acrylique et technique
mixte sur toile de lin
195 x 130 cm
© ADAGP, Paris, 2026
© Pierre Schwartz



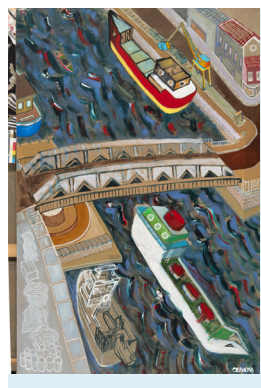
André Cervera,
La Rue des fous
2024
acrylique et technique
mixte sur toile de lin
180 x 210 cm
© ADAGP, Paris, 2026
© Pierre Schwartz



André Cervera,
Les Monstres attaquent la ville
2024
acrylique et technique mixte sur
toile de lin
130 x 195 cm
© ADAGP, Paris, 2026
© Pierre Schwartz



André Cervera,
Naissance d'une passion
2025
acrylique et technique mixte
sur toile de lin
146 x 114 cm
© ADAGP, Paris, 2026
© Pierre Schwartz



André Cervera,
Le Pont de la victoire
2024
acrylique et technique mixte sur
toile de lin
195 x 130 cm
© ADAGP, Paris, 2026

VISUELS RÉSERVÉS À LA PRESSE



**André Cervera,
*Naranja***

2025
acrylique et technique mixte
sur toile de lin
114 x 146 cm
© ADAGP, Paris, 2026
© Pierre Schwartz



**André Cervera,
*Partie de campagne***

2024
acrylique et technique
mixte sur toile de lin
146 x 114 cm
© ADAGP, Paris, 2026
© Pierre Schwartz



**André Cervera,
*Les Bancs publics***

2025
acrylique et technique
mixte sur toile de lin
146 x 114 cm
© ADAGP, Paris, 2026
© Pierre Schwartz



**André Cervera,
*La Grande traversée***

2022
acrylique et technique
mixte sur toile de lin
180 x 210 cm
© ADAGP, Paris, 2026
© Pierre Schwartz



**André Cervera,
*Nature morte au fantôme
chinois***

2025
acrylique et technique mixte
sur toile de lin
130 x 97 cm
© ADAGP, Paris, 2026
© Pierre Schwartz



**André Cervera,
*L'Entrée de King Kong
à Bruxelles***

2024
acrylique et technique
mixte sur toile de lin
180 x 210 cm
© ADAGP, Paris, 2026
© Pierre Schwartz



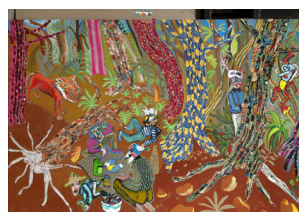
**André Cervera,
*La Belle Persane***

2024
acrylique et technique
mixte sur toile de lin
150 x 150 cm
© ADAGP, Paris, 2026
© Pierre Schwartz



**André Cervera,
*Le Sabbat***

2025
acrylique et technique
mixte sur toile de lin
300 x 400 cm
© ADAGP, Paris, 2026
© Pierre Schwartz



**André Cervera,
*La Forêt imprévisible***

2025
acrylique et technique
mixte sur toile de lin
200 x 300 cm
© ADAGP, Paris, 2026
© Pierre Schwartz

AUTOUR DE L'EXPOSITION

Catalogue

Auteurs :

Amélie Adamo, historienne et critique d'art,

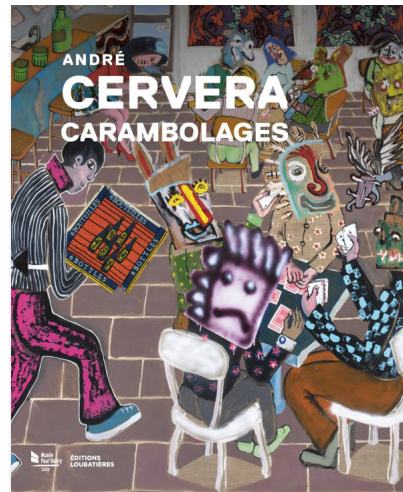
Olivier Kaepelin, critique d'art,

Stéphane Tarroux, conservateur en chef du patrimoine.

Coédition Éditions Loubatières et musée Paul Valéry - Sète.

Format : 24 x 29 cm

Prix : 27€



Événements associés à l'exposition

Dimanche 29 mars 2026 à 15h :

Rencontre discussion entre André Cervera et le critique d'art Olivier Kaepelin.

Dimanche 26 avril à 15h :

Autour de l'Atelier nomade, rencontre discussion entre l'écrivaine et éditrice Kristell Loquet et André Cervera

Dimanche 31 mai à 15h :

Célébration du Vivant Acte VII, performance ritualisée d'André Cervera et Maguelone Vidal

Dimanche 07 juin :

Finissage de l'exposition (format sous-réserve)

Pour chaque rendez-vous : Tout public. Entrée libre, dans la limite des places disponibles.

À PROPOS DU MUSÉE PAUL VALÉRY

Installé au flanc du mont Saint-Clair sur une terrasse surplombant le Cimetière marin et la Méditerranée, le Musée Paul Valéry dispose d'une vue et d'une situation exceptionnelle. Son architecture conçue par l'architecte Guy Guillaume date du début des années 1970 et s'inscrit dans la logique des bâtiments du Corbusier.

Le Musée Paul Valéry réunit plus de 7000 œuvres. Aux collections Beaux-arts, qui comptent 800 peintures et près de 3000 dessins, viennent s'ajouter des fonds spécifiques, tels les fonds Paul Valéry et Salah Stétié.

Les jardins qui l'entourent accueillent des manifestations en plein air : une programmation pluridisciplinaire qui propose conférences, rencontres (notamment les Journées Paul Valéry et les Journées Jean Vilar, en alternance) et concerts, en lien étroit avec les collections du musée et les trois expositions temporaires qui rythment le déroulement de l'année.



**Vue du musée
Paul Valéry**
© Musée Paul Valéry

Les collections

Le fonds des peintures réunit un ensemble significatif d'œuvres classiques, académiques et orientalistes. Parmi les œuvres du XIX^e siècle, le courant réaliste est notamment représenté par une *Mer calme à Palavas*, de Gustave Courbet. La collection témoigne également de l'intérêt porté à Sète par de nombreux artistes comme Jongkind.

Les collections du XX^e siècle réunissent des peintres tels que Raoul Dufy, Maurice Marinot, André Lhote, Henri Martin, Auguste Chabaud, Pierre Ambrogiani, René Seyssaud, Jean Messagier, Kijno, Yan Pei-Ming, Philippe Pradalié, Jean-Luc Parant et des artistes sétois de la génération actuelle tels que Jean Denant, André Cervera et Topolino.

Le fonds illustre par ailleurs très largement les deux écoles sétoises qui, au XX^e siècle, ont donné à la ville sa renommée dans le domaine des arts plastiques : le groupe Montpellier-Sète (François Desnoyer, Gabriel Couderc, Camille Descossy, Georges Dezeuze, Pierre Fournel, Colette Richarme, Jean Hugo...), la génération qui l'a suivi (Pierre François, René-François Grégogna) et la figuration libre représentée par des œuvres de Robert Combas, Hervé Di Rosa, François Boisrond, Rémi Blanchard et Richard Di Rosa.

INFORMATIONS PRATIQUES

Musée Paul Valéry

148, rue François Desnoyer - 34200 - Sète

Tél. : (33) 04 99 04 76 16

www.museepaulvalery-sete.fr

museepaulvalery@ville-sete.fr

Jours et horaires d'ouverture

Du mardi au dimanche de 10h à 18h.

(le musée est fermé le lundi).

Visites commentées pendant les expositions temporaires : mercredi et samedi à 16h

Tarifs

Entrées :

plein tarif : 6,20 €

tarif réduit :

Jeunes 10-18 ans, étudiants
(-de 26 ans), billet de train
LIO (daté du jour de la
visite) : 3,70 €

Groupes (+ de 10 pers.) :

4,70 € par personne
(Inscriptions 3 semaines
avant la date de la visite /
25 personnes maximum)

Scolaires hors ville de Sète :

25 € par classe

Gratuité : enfants moins
de 10 ans, demandeurs
d'emploi, scolaires ville
de Sète, personne en
situation de handicap (sur
présentation de justificatif);
1^{er} dimanche de chaque
mois.

Activités :

Visite commentée
tarif + 1 €

Atelier jeunes (sur
inscription) : 5 €

Atelier adultes (sur
inscription) : 10 €

Suivez nous sur



@museepaulvalery

Contacts presse :

anne samson communications

Clara Coustillac - 01 40 36 84 35 - 06 58 93 63 06 - clara@annesamson.com

Élodie Stracka - 01 40 36 84 40 - elodie@annesamson.com